

O'R
209

LA BELLE
AUX CHEVEUX D'OR,
SUIVIE DE
TROIS FABLES NOUVELLES.



A TROYES, CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR.

LA BELLE



AUX

OR. 209

CHEVEUX D'OR,

Par M^{me} la comtesse d'AULNOY,



A TROYES,

CHEZ BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBR,

Rue du Temple, N^o 45.

50.1214

LA BELLE

AUX

CHEVEUX D'OR

Conte de la Belle aux Cheveux d'Or



A TROYES,
CHEZ BARDOT, IMPRIMERIE LIBRAIRIE
Rue de l'Église, No. 10.



LA BELLE
AUX CHEVEUX D'OR,
CONTE.

Il y avait une fois la fille d'un roi, qui était si belle, qu'il n'y avait rien de plus beau dans le monde; et à cause qu'elle était si belle, on la nommait la Belle aux Cheveux d'or; car ses cheveux étaient plus fins que de l'or, et blond par merveille, tout frisés, qui lui tombaient jusques sur les pieds. Elle allait toujours couverte de ses cheveux bouclés, avec une couronne de fleurs sur la tête, et des habits brodés de diamans et de perles: on ne pouvait la voir sans l'admirer.

Il y avait un jeune roi de ses voisins qui n'était point marié, et qui était bien fait et bien riche. Quand il eut appris tout ce qu'on disait de la Belle aux Cheveux d'or, quoiqu'il ne l'eût point encore vue, il commença à l'aimer si fort, qu'il en perdait le boire et le manger; et il résolut de lui envoyer un ambassadeur pour la demander en mariage. Il fit faire un carrosse magnifique à son ambassadeur, et lui donna plus de cent chevaux et plus de cent laquais, et lui recommanda bien de lui amener la princesse

★

Quand il eut pris congé du roi et qu'il fut parti, toute la cour ne parlait d'autre chose, et le roi qui ne doutait pas que la Belle aux Cheveux d'or ne consentit à ce qu'il souhaitait, lui faisait déjà faire de belles robes et des meubles admirables. Pendant que les ouvriers étaient occupés à travailler, l'ambassadeur arriva chez la Belle aux Cheveux d'or, lui fit son petit message. Mais soit qu'elle ne fût pas ce jour-là de bonne humeur, ou que le compliment ne lui semblât pas à son gré, elle répondit à l'ambassadeur qu'elle remerciait le roi, et qu'elle n'avait pas envie de se marier.

L'ambassadeur partit de la cour de cette princesse, bien fâché de ne la pas amener avec lui. Il rapporta tous les présens qu'il lui avait apportés de la part du roi; car elle était fort sage, et savait bien qu'il ne faut pas que les filles reçoivent rien des garçons; aussi elle ne voulait jamais accepter les beaux diamans et le reste; et pour ne donner aucun mécontentement au roi, elle prit seulement un quarteron d'épingles d'Angleterre.

Quand l'ambassadeur arriva à la grande ville du roi, où il était attendu si impatiemment, chacun s'affligea de ce qu'il ne ramenait point la Belle aux Cheveux d'or, et le roi se prit à pleurer comme un enfant: tout le monde le consolait sans en pouvoir venir à bout.

Il y avait un jeune homme à la cour, qui était beau comme le soleil, et le mieux fait de tout le royaume; et par rapport à sa bonne

grâce et à son esprit, on le nommait Avenant. Tout le monde l'aimait, excepté les envieux qui étaient fâchés que le roi lui fît du bien, et qu'il lui confiât tous les jours ses affaires.

Avenant se trouva un jour avec des personnes qui parlaient du retour de l'ambassadeur, et qui disaient qu'il n'avait rien fait qui vaille: il leur répondit, sans y prendre trop garde: si le roi m'avait envoyé vers la Belle aux Cheveux d'or, je suis certain qu'elle serait revenue avec moi. Tout aussitôt ces méchantes gens furent raconter au roi tout ce qu'Avenant venait de leur dire; le roi se mit en colère tant et tant, qu'il était hors de lui. Ha, ha! dit-il, ce joli garçon se moque de mon malheur, et il se prise plus que moi; allons, qu'on le mette dans ma grosse tour, et qu'il y meure de faim.

Les gardes du roi furent chez Avenant qui ne pensait plus à ce qu'il avait dit; ils le traînèrent en prison, et lui firent mille maux. Ce pauvre garçon n'avait qu'un peu de paille pour se coucher, et il serait mort sans le secours d'une petite fontaine qui coulait au pied de la tour, dont il en buvait un peu pour se rafraîchir, car la faim lui avait bien séché la bouche.

Un jour qu'il n'en pouvait plus, il disait en soupirant: de quoi se plaint le roi? il n'a point de sujet qui lui soit plus fidèle que moi, je ne l'ai jamais offensé. Le roi par hasard passait proche de la tour; et quand il entendit la voix de celui qu'il avait tant aimé, il s'arrêta pour l'écouter, malgré ceux qui étaient avec lui qui

haïssaient Avenant, et qui disaient au roi : à quoi vous amusez-vous, sire ? ne savez-vous pas que c'est un fripon ? le roi répondit : laissez-moi là, je veux l'écouter. Ayant ouï ses plaintes, les larmes lui en vinrent aux yeux ; il ouvrit la porte de la tour, et l'appela. Avenant vint tout triste se mettre à genoux devant lui, et baisant ses pieds : que vous ai-je fait, sire, lui dit-il, pour me traiter si rudement ? tu t'es moqué de moi et de mon ambassadeur, dit le roi ; tu as dit que si je t'avais envoyé chez la Belle aux Cheveux d'or, tu l'aurais bien ramenée. Il est vrai, sire, répondit Avenant, que je lui aurais si bien fait connaître vos grandes qualités, que je suis persuadé qu'elle n'aurait pu s'en défendre ; et en cela je n'ai rien dit qui ne dût vous être agréable.

Le roi trouva qu'effectivement il n'avait point de tort ; il regarda de travers ceux qui lui avaient dit du mal de son favori, et il l'emmena avec lui, se repentant bien de la peine qu'il lui avait faite.

Après l'avoir fait souper à merveille, il l'appela dans son cabinet, et lui dit : Avenant, j'aime toujours la Belle aux Cheveux d'or, ses refus ne m'ont point rebuté ; mais je ne sais comment m'y prendre pour qu'elle veuille m'épouser : j'ai envie de t'y envoyer pour voir si tu pourras réussir. Avenant répliqua qu'il était disposé à lui obéir en toutes choses, et qu'il partirait dès le lendemain. Ho ! dit le roi, je veux te donner un grand équipage. Cela n'est

point nécessaire, répondit-il, il ne me faut qu'un bon cheval, avec des lettres de votre part. Le roi l'embrassa, car il était ravi de le voir si tôt prêt.

Ce fut un lundi matin qu'il prit congé du roi et de ses amis, pour aller à son ambassade tout seul, sans pompe et sans bruit. Il ne faisait que rêver aux moyens d'engager la Belle aux Cheveux d'or d'épouser le roi. Il avait une écritoire dans sa poche ; et quand il lui venait quelques belles pensées à mettre dans sa harangue, il descendait de cheval, et s'asseyait sous des arbres pour écrire, afin de ne rien oublier.

Un matin qu'il était parti à la petite pointe du jour, en passant dans la grande prairie, il lui vint une pensée fort jolie, il mit pied à terre, et se plaça contre des saules et des peupliers qui étaient plantés le long d'une petite rivière qui coulait au bord du pré. Après qu'il eut écrit, il regarda de tous côtés, charmé de se trouver en un si bel endroit. Il aperçut sur l'herbe verte une grosse carpe dorée qui buillait et qui n'en pouvait plus ; car ayant voulu attraper des petits moucherons, elle avait sauté si haut hors de l'eau, qu'elle s'était élancé sur l'herbe où elle était prête à mourir. Avenant en eut pitié, et quoiqu'il fût un jour maigre, et qu'il eût pu l'emporter pour son dîner, il fut la prendre et la remit doucement dans la rivière.

Dès que ma commère la carpe sentit la fraîcheur de l'eau, elle commença à se réjouir et

se laissa couler jusqu'au fond ; puis revenant toute gaillarde au bord de la rivière : Avenant, dit-elle, je vous remercie du plaisir que vous venez de me faire ; sans vous je serais morte, vous m'avez sauvé la vie, je vous le revaudrai. Après ce petit compliment elle s'enfonça dans l'eau, et Avenant demeura bien surpris de l'esprit et de la grande civilité de la carpe.

Un autre jour qu'il continuait son voyage, il vit un corbeau bien embarrassé ; ce pauvre oiseau était poursuivi par un gros aigle, grand mangeur de corbeaux, il était prêt à l'attraper, et il l'aurait avalé comme une lentille, si Avenant n'eût eu compassion du malheur de cet oiseau. Voilà, dit-il, comme les plus forts oppriment les plus faibles : quelle raison a l'aigle de manger le corbeau ? Il prend son arc qu'il portait toujours et une flèche, puis mit en joue l'aigle ; croc, il lui décoche la flèche dans le corps et le perce de part en part ; il tombe mort, et le corbeau ravi vint se percher sur un arbre : Avenant, lui dit-il, vous êtes bien généreux de m'avoir secouru, moi qui ne suis qu'un misérable corbeau ; mais je vous le revaudrai.

Avenant admira le bon esprit du corbeau, et continua son chemin. En entrant dans un grand bois, si matin qu'il ne voyait qu'à peine pour se conduire, il entendit un hibou qui criait en hibou désespéré : Onais, dit-il, voilà un hibou bien affligé, il pourrait bien siétre laissé prendre dans quelques filets ; il chercha

de tous côtés, et il trouva de grands filets que des oisieurs avaient tendus la nuit pour attraper des oisillons. Quelle pitié, dit-il, les hommes ne sont faits que pour s'entretourmenter, ou pour persécuter de pauvres animaux, qui ne leur font ni tort ni dommage ; il tira son couteau, et coupa les cordelettes : le hibou prit l'essor ; mais revenant à tire d'ailes : Avenant, dit-il, il n'est pas nécessaire que je vous fasse une longue harangue, pour vous faire comprendre l'obligation que je vous ai, elle parle assez d'elle-même : les chasseurs allaient venir, j'étais mort sans votre secours ; j'ai le cœur reconnaissant, je vous le revaudrai.

Voilà les trois plus considérables aventures qui arrivèrent à Avenant dans son voyage : il était si pressé d'arriver, qu'il ne tarda pas à se rendre au palais de la Belle aux Cheveux d'or : tout y était admirable ; l'on y voyait les diamans entassés comme des pierres, les beaux habits, le bonbon, l'argent, c'était des choses merveilleuses ; et il pensait en lui-même que si elle quittait tout cela pour venir chez le roi son maître, il faudrait qu'il jouât bien de bonheur. Il prit un habit de brocart, des plumes incarnates et blanches ; il se peigna, se poudra, se lava le visage ; il mit une riche écharpe toute brodée à son cou, avec un petit panier, et dans un beau petit chien qu'il avait acheté en passant à Boulogne. Avenant était bien fait et aimable, et il faisait toutes choses avec tant de grâces, que lorsqu'il se présenta à la porte du

palais, tous les gardes lui firent une grande révérence, et on courut dire à la Belle aux Cheveux d'or qu'Avenant, ambassadeur du roi son plus proche voisin, demandait à la voir.

Sur ce nom d'Avenant, la princesse dit : cela me porte bonne signification, je gagerais qu'il est joli, et qu'il plaît à tout le monde. *Vraiment oui, madame, lui dirent toutes ses filles d'honneur, nous l'avons vu du grenier où nous accommodions notre filasse, et tant qu'il a demeuré sous les fenêtres, nous n'avons rien pu faire pendant tout ce temps.*

Voilà qui est beau, répliqua la Belle aux Cheveux d'or, de vous amuser à regarder des garçons; ça, que l'on me donne ma grande robe de satin bleu brodé, et que l'on éparpille bien mes blonds cheveux; que l'on me fasse des guirlandes de fleurs nouvelles; que l'on me donne mes souliers hauts et mon éventail; que l'on balaie ma chambre et mon trône, car je veux qu'il dise partout que je suis vraiment la Belle aux Cheveux d'or.

Voilà toutes ses femmes qui s'empressaient de la parer comme une reine; elles étaient si hâtées qu'elles s'entrecognaient et n'avançaient guère. Enfin la princesse passa dans sa galerie aux grands miroirs, pour voir si rien ne lui manquait; et puis elle monta sur son trône d'or, d'ivoire et d'ébène, qui sentait comme baume; et elle commanda à ses filles de prendre des instrumens, et puis de chanter tout doucement pour n'étourdir personne.

L'on conduisit Avenant dans la salle d'audience. Il demeura si transporté d'admiration, qu'il a dit depuis bien des fois qu'il ne pouvait presque plus parler; néanmoins il prit courage, et fit sa harangue à merveille; il pria la princesse qu'il n'eût pas le déplaisir de s'en retourner sans elle. Gentil Avenant, lui dit-elle, toutes les raisons que vous venez de me conter sont fort bonnes, et je vous assure que je serais bien aise de vous favoriser plus qu'un autre; mais il faut que vous sachiez qu'il y a un mois que je fus me promener sur la rivière avec toutes mes dames, et, comme on me servit une collation, en ôtant mon gant, je tirai de mon doigt une bague qui tomba par malheur dans la rivière, je la chérissais plus que mon royaume; je vous laisse juger de quelle affliction cette perte fut suivie.

J'ai fait serment de n'écouter jamais aucune proposition de mariage que l'ambassadeur qui me proposera un époux, ne me rapporte ma bague. Voyez à présent ce que vous avez à faire là-dessus: car quand vous me parleriez quinze jours et quinze nuits, vous ne me persuaderiez pas de changer de sentiment.

Avenant demeura bien étonné de cette réponse; il lui fit une profonde révérence, et la pria de recevoir le petit chien, le panier et l'écharpe; mais elle lui répliqua qu'elle ne voulait point de présent, et qu'il songeât à ce qu'elle venait de lui dire.

Quand il fut retourné chez lui, il se coucha

sans souper, et son petit chien, qui s'appela *Cabriolle*, ne voulut pas souper non plus, il vint se mettre auprès de lui.

Tant que la nuit dura, *Avenant* ne cessa point de soupirer. Où pu s-je prendre une bague tombée depuis un mois dans une grande rivière, disait-il? c'est toute folie de l'entreprendre; la princesse ne m'a dit cela que pour me mettre dans l'impossibilité de lui obéir. Il soupirait et s'affligeait très-fort. *Cabriolle*, qui l'écoutait, lui dit: mon cher maître, je vous prie, ne désespérez pas de votre bonne fortune; vous êtes trop aimable pour n'être pas heureux: allons, dès qu'il sera jour, au bord de la rivière. *Avenant* lui donna deux petits coups de la main, et ne répondit rien: mais, tout accablé de tristesse, il s'endormit.

Cabriolle voyant le jour, cabriola tant qu'il l'éveilla, et lui dit: mon maître, habillez-vous et sortons. *Avenant* le voulut bien; il se lève, s'habille et descend dans le jardin, et du jardin il va insensiblement au bord de la rivière, où il se promenait, son chapeau sur ses yeux, et ses bras croisés l'un sur l'autre, ne pensant qu'à son départ; quand tout d'un coup il entendit qu'on l'appelait: *Avenant*, *Avenant*! qui m'appelle, dit-il? Il aperçut alors la carpe, qui lui donna la bague que la princesse avait perdue depuis un mois. *Cabriolle*, qui était bien sise d'avoir fait venir son maître au bord de l'eau, alla dire à la princesse qu'il demandait à la voir. Hélas, dit-elle, ce pauvre garçon

vient prendre congé de moi, il a considéré que ce que je veux est impossible, et il va le dire à son maître.

L'on fit entrer *Avenant*, qui lui présenta sa bague, et lui dit: Madame la princesse, voilà votre commandement fait; vous plaît-il de recevoir le roi mon maître pour époux?

Quand elle vit sa bague où il ne manquait rien, elle resta si étonnée, qu'elle croyait rêver. Vraiment, dit-elle, gracieux *Avenant*, il faut que vous soyez favorisé de quelque fée, car naturellement cela n'est pas possible. Madame, dit-il, je n'en connais aucune, mais j'avais bonne envie de vous obéir.

Puisque vous avez si bonne volonté, continua-t-elle, il faut que vous me rendiez un autre service, sans lequel je ne me marierai point. Il y a un prince qui n'est pas éloigné d'ici, appelé *Galifron*, lequel s'était mis dans l'esprit de m'épouser. Il me fit déclarer son dessein avec des menaces épouvantables, que si je le refusais, il désolerait mon royaume; mais jugez si je pouvais l'accepter: c'est un géant qui est plus haut qu'une haute tour; il mange les hommes comme un singe mange un marron; quand il va à la campagne, il porte dans ses poches de petits canons dont il se sert au lieu de pistolets, et lorsqu'il parle bien haut, ceux qui sont près de lui deviennent sourds.

Je lui mandai que je ne voulais point me marier, et qu'il m'excusât. Cependant il n'a point laissé de me persécuter; il tue mes sujets,

et, avant toutes choses, il faut vous battre contre lui et m'apporter sa tête.

Avenant dit : hé bien, madame, je combattrai Galifcon, peut-être serai-je vaincu; mais je mourrai en brave homme. Alors elle lui dit mille choses pour l'empêcher de faire cette entreprisa; cela ne servit de rien, il se retira pour aller chercher des armes et tout ce qui lui fallait. Ensuite il remit le petit Gabriole dans son panier, il monta sur son cheval, et fut dans le pays de Galifcon. Il demandait de ses nouvelles à ceux qu'il rencontrait; chacun disait que c'était un démon: plus il entendait dire cela, plus il avait peur. Gabriolle lui disait, pendant que vous vous battez, j'irai lui mordre les jambes; il laissera la tête pour me chasser, et vous le tuerez. Avenant admirait l'esprit du petit chien; mais il savait assez que son secours ne suffisait pas.

Enfin il arriva proche du château de Galifcon; tous les chemins étaient couverts d'os et de carcasses d'hommes qu'il avait mangés ou mis en pièces. Il l'attendit peu de temps, il le vit venir à travers d'un bois; sa tête passait les plus grands arbres, et il chanta d'une voix épouvantable :

Où sont les petits enfans,
Que je les croque à belles dents ?
Il m'en faut tant et tant,
Que le monde n'est suffisant.

Aussitôt Avenant se mit à chanter sur le même air :

Approche, voici Avenant
Qui t'arrachera les dents ;
Bien qu'il ne soit pas des plus grands,
Pour te battre il est suffisant.

Les rimes n'étaient pas bien régulières, il fit la chanson fort vite; et c'est un miracle qu'il ne la fit pas plus mal, car il avait bien peur. Quand Galifcon l'entendit, il regarda de côté, et il aperçut Avenant l'épée à la main, qui lui dit deux ou trois injures pour l'irriter.

Il n'en fallut pas davantage, il eut une colère effroyable; et prenant une massue de fer, il aurait assommé du premier coup Avenant, sans un corbeau qui vint se mettre sur sa tête, et qui avec son bec lui creva les yeux; le sang coulait sur son visage: il était comme un désespéré, frappant de tous côtés.

Avenant l'évitait et lui portait des coups d'épée, qu'il enfonçait jusqu'à la garde; il lui fit mille blessures, par où il perdit tant de sang qu'il tomba mort.

Aussitôt Avenant, ravi de son succès, lui coupa la tête, et le corbeau, qui s'était perché sur un arbre, lui dit: je n'ai pas oublié le service que vous me rendîtes en tuant l'aigle qui me poursuivait; comme je vous promis de m'en acquitter, c'est moi qui vous ai aidé à tuer ce géant. Monsieur le corbeau, dit Avenant, je

demeure votre serviteur : il partit de suite avec la tête de Galifron.

Quand il arriva dans la ville, tout le monde le suivait, et criait : voici Avenant qui vient de tuer le monstre ; la princesse qui entendit du bruit, et qui tremblait qu'on ne vint lui annoncer la mort d'Avenant, n'osait demander ce qui lui était arrivé. Mais elle vit entrer Avenant avec la tête du géant, qui lui fit encore peur. Madame, lui dit-il, votre ennemi est mort, j'espère que vous ne refuserez plus le roi pour être votre époux.

Ah ! si fait, dit-elle, je le refuserai, si vous ne trouvez moyen, avant mon départ, de m'apporter de l'eau de la grotte profonde qui a six lieues de tour ; on trouve à l'entrée deux dragons qui empêchent qu'on n'y entre ; ils ont du feu dans la gueule et dans les yeux : et lorsqu'on est dans la grotte, on trouve un grand trou dans lequel il faut descendre, il est plein de crapeaux, de couleuvres et de serpens. Au fond de ce trou, il y a une petite cave où coule la fontaine d'eau de beauté et de santé ; c'est de cette eau que je veux absolument : tout ce qu'on lave avec devient merveilleux ; si on est belle, on l'est toujours ; si on est laide, on devient belle ; si on est jeune, on reste jeune ; si on est vieille, on devient jeune. Vous jugez bien, Avenant, que je ne quitterai pas mon royaume sans en emporter. Madame, lui dit-il, vous êtes si belle, que cette eau vous devient bien inutile ; je suis un malheureux ambassadeur

dont vous voulez la mort : je vais vous chercher ce que vous désirez, avec la certitude de ne pas en revenir.

La princesse ne changea point de dessein, et Avenant partit avec son chien Cabriolle pour la grotte, chercher de l'eau de beauté ; tous ceux qu'il rencontrait disaient : c'est une pitié de voir un garçon si aimable aller se perdre, il va seul à la grotte, et quand il irait avec beaucoup de monde, il n'en viendrait pas à bout. Pourquoi la princesse ne veut-elle que des choses impossibles ? Il continuait toujours son chemin, ne disant rien ; mais il était bien triste.

Il arriva vers le haut d'une montagne, où il s'assit pour se reposer un peu, il laissa paître son cheval et courir Cabriolle après les mouches. Il savait que la grotte n'était pas loin de là, il regardait s'il ne la verrait point.

Enfin il aperçut un vilain rocher noir comme de l'encre, d'où sortait une grosse fumée, et au bout d'un moment ou des dragons qui jetaient du feu par les yeux et par la gueule, le corps jaune et vert, des griffes et une longue queue qui faisait plus de cent tours. Cabriolle vit tout cela, il ne savait où se cacher.

Ayant tout résolu de mourir, tira son épée et descendit avec une fiolle que la princesse lui avait donnée pour la remplir d'eau de beauté. Il dit à Cabriolle : c'est fait de moi ! je ne pourrai jamais avoir de cette eau qui est gardée par les dragons. Quand je serai mort, remplis la fiolle de mon sang, et la porte à la princesse,

pour qu'elle voie ce qu'elle me coûte ; puis va trouver le roi, et lui conte mon malheur.

Parlant ainsi, il entendit qu'on l'appelait : Avenant, Avenant ! Il dit : qui m'appelle ? Il vit un hibou dans le trou d'un arbre, qui lui dit : Vous m'avez retiré du filet, et vous me sauvâtes la vie ; je vous promis que je vous le revaudrais ; donnez-moi votre fiole, je sais tous les chemins de la grotte, restez ici un moment, pendant que j'irai chercher de l'eau de beauté.

Qui fut bien aise ? je vous le laisse à penser. Avenant lui donna vite sa fiole, le hibou entra dans la grotte ; en moins d'un quart-d'heure il revint avec la bouteille bien bouchée.

Avenant fut ravi, il le remercia, remonta la montagne, et prit le chemin de la ville bien joyeux.

Il alla droit au palais, présenter la fiole à la princesse ; elle remercia Avenant, et donna ordre à tout ce qu'il lui fallait pour partir : puis elle se mit en voyage avec lui. Elle le trouvait b'en aimable, et lui disait quelquefois : si vous aviez voulu, je vous aurais fait roi, nous ne serions point partis de mon royaume ; il répondit : je ne voudrais pas faire un si grand déplaisir au roi, pour tous les royaumes de la terre, quoique je vous trouve très-belle. Enfin ils arrivèrent à la ville.

Le roi sachant que la princesse venait, alla au-devant d'elle, et lui fit de beaux présens ; il l'épousa avec joie ; l'on ne parlait d'autres choses.

La Belle aux Cheveux d'or, qui aimait beaucoup Avenant, n'était bien aise que quand elle le voyait : je ne serais point venue sans Avenant, disait-elle au roi ; il a fallu faire des choses impossibles pour mon service, vous lui devez être obligé ; il m'a donné de l'eau de beauté, je ne vieillirai jamais, je serai toujours belle.

Des envieux dirent au roi : vous avez sujet d'être jaloux. La reine aime si fort Avenant, qu'elle en perd le boire et le manger ; elle ne cesse de parler des obligations que vous lui avez, comme si tel autre que lui que vous auriez envoyé n'en eût pas fait autant.

Le roi dit, je m'en avise, qu'on le mette dans la tour avec les fers aux pieds et aux mains. Il ne voyait personne que le geolier, qui lui jetait un morceau de pain noir par un trou et de l'eau dans une écuelle. Cabriolle ne le quittait pas, il le consolait, et venait lui rapporter toutes les nouvelles qu'il apprenait.

Quand la princesse sut sa disgrâce, elle se jeta aux pieds du roi toute en pleurs, et le pria de faire sortir Avenant. Plus elle le priait, plus il se fâchait, disant : puisque vous l'aimez, je n'en ferai rien ; elle resta triste, et n'en parla plus.

Le roi s'avisa qu'elle ne le trouvait peut-être pas assez beau ; il se frotta avec de l'eau de beauté, pour qu'elle l'aimât parfaitement.

La fiole était sur la cheminée de la reine, elle l'avait mise là pour la regarder plus sou-

vent. Une de ses femmes de chambre, voulant tuer une araignée avec un balai, jeta la fiole par terre, et toute l'eau fut perdue. Elle la balaya; et ne sachant que faire, elle se souvint qu'elle avait vu dans le cabinet du roi une fiole semblable, pleine d'eau claire comme de l'eau de beauté; elle la prit adroitement, et la porta sur la cheminée de la reine.

Cette eau servait à faire mourir les princes et les grands seigneurs, quand ils étaient criminels; on leur en frottait le visage, ils s'endormaient et ne se réveillaient plus.

Un soir le roi prit la fiole, se frotta le visage, il s'endormit et mourut. Le petit chien Cabriolle l'apprit des premiers, et de suite fut le dire à Avenant, qui lui dit d'aller trouver la Belle aux Cheveux d'or, et de la faire souvenir du prisonnier.

Cabriolle se glissa doucement dans la prison, car il y avait grand bruit à la cour par rapport à la mort du roi. Il dit à la Reine : Madame, n'oubliez pas le pauvre Avenant.

Elle se souvint des peines qu'il avait souffertes à cause d'elle, et de sa grande fidélité: elle sortit sans parler à personne, et fut droit à la tour, où elle ôta elle-même les fers des pieds et des mains d'Avenant; et lui mettant une couronne d'or sur la tête, et le manteau royal sur les épaules, elle lui dit: venez, aimable Avenant, je vous fais roi, et vous prenez pour mon époux. Il se jeta à ses pieds et la remercia; chacun fut ravi de l'avoir pour mai-

re. Il fit la plus belle noce du monde, et la Belle aux Cheveux d'or vécut long-temps avec le bel Avenant, tous deux heureux et satisfaits.

MORALITÉ.

Si par hasard, un malheureux
Te demande ton assistance,
Ne lui refuse point un secours généreux :
Un bienfait, tôt ou tard, reçoit sa récompense.
Quand Avenant, avec tant de bonté,
Servait carpe et corbeau, quand jusqu'au hibou même,
Sans être rebuté de sa laideté extrême,
Il conservait la liberté,
Aurait-on pu jamais le croire,
Que ces animaux quelque jour
Le conduiraient au comble de la gloire,
Lorsqu'il voudrait du roi servir le tendre amour ?
Malgré tous les attraits d'une beauté charmante,
Qui commençait pour lui de sentir des desirs,
Il conserve à son maître, étouffant ses soupirs,
Une fidélité constante.
Toutefois, sans raison, il se voit accusé ;
Mais quand à son honneur il paraît plus d'obstacles,
Le ciel lui devait un miracle,
Qu'à la vertu jamais le ciel n'a refusé.

FIN DE LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

FABLES.

LE NÈGRE ET SON OMBRE.

Eblouissant, de son lit magnifique
Écartant les draps d'or, et de pourpre et de feux,
Secouant la rosée aux rivages d'Afrique,
Le soleil sur son char s'élançait dans les cieus.
Quittant la couche obscure où sa noire compagne

Lui prodiguait ses noirs appas,
Un Nègre matinal marchait dans la campagne ;
Vers le couchant il dirigeait ses pas.

Son ombre devant lui s'allongeait sur la terre.
Quelques vapeurs troublant ce pauvre hère,
Il crut l'entendre dire : Esclave, obéis-moi ;

• Suis-moi, je marche la première.

• Vois combien je suis grande, vois !

• En vain tu voudrais fuir, je courrais devant toi.

• Ta place est toujours par derrière. »

De ce maître insolent ne pouvant se défaire,

Le Nègre las s'arrête enfin.

Son Ombre aussi s'arrête. Il lui dit en colère :

Qu'attends-tu ? va sans moi. Passe en paix ton chemin.

• Je ne te suivrai plus ; je rentre à ma chaumière. »

Puis il tourne vers le levant.

Mais, en regardant en arrière,

Il voit l'Ombre, d'abord si fière,

Comme une esclave alors pas à pas le suivant,

Et moins grande qu'auparavant.

De la plupart des gens tel est le caractère ;

Où maîtres, ou valets, c'est selon qu'on les prend.

D'après son rôle et sa fortune,
L'homme devient petit ou grand :
Soit dit de toute âme commune ;

Le sage aux coups du sort est seul indifférent.

LE LABOUREUR, LE DORMEUR,
ET LES PETITS OISEAUX.

Astour d'un Laboureur, tout près de ses chevaux,

Un jour quelques petits Oiseaux

Sautaient, jouaient sans défiance.

Le mouvement, le bruit, rien ne les effrayait.

Non loin de là, dans un bosquet,

Couché sur le gazon, un Fainéant dormait,

Malgré le calme et le silence,

Tous les petits oiseaux fuyaient en le voyant.

Un Enfant s'étonnait d'un contraste si grand.

Pour lui c'était une merveille.

Craindre celui qui dort et non celui qui veille !

L'instinct les trompait donc ! — Voici ce qu'il apprend,

Répartit aussitôt son père :

• Sur l'homme qui travaille on peut toujours compter ;

• Il n'a pas le temps de mal faire ;

• Mais le paresseux, au contraire,

Il peut songer au mal ; il est à redouter. »

L'ANE ET LE BOEUR.

Au temps de l'ardente chaleur,

Alors que jaunit la prairie,

Et que sur sa tige flétrie

On voit se dessécher la fleur,

Un Ane allait chercher l'ombrage.

Il rencontra sur son passage



Des Bœufs réunis en troupeau,
Qu'un Pâtre menait boire au plus prochain ruisseau.
« Tant de bonté, dit l'Âne, est vraiment admirable !

Je ne vois rien de comparable
Aux soins que montre l'homme envers ces animaux :

Aussitôt que Zéphyr ranime la verdure,
On les voit, sortant des hameaux,

Parmi les prés errer à l'aventure,
Y prendre, sans rien faire, une ample nourriture;
Ils étanchent leur soif dans les plus belles eaux ;

Et lorsque l'Aquilon, attristant la nature,
A fait à la chaleur succéder la froidure,

L'homme encor par des soins nouveaux
Les nourrit, tout l'hiver, dans des réduits bien chauds !

— De ces soins, dit un Bœuf, veux-tu savoir la cause ?
L'intérêt qu'on nous porte est bien la moindre chose !

L'homme ne voit que lui. Toi-même en vas juger :
Il nous veut gros et gras ; pourquoi ? pour nous manger.



(On trouve aussi à la Librairie de BAUDOT :

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------|
| Amours de Lucas. | Laurette. |
| Art de tirer les cartes. | Magie naturelle. |
| Arythmétique (petite). | Méchanceté des filles. |
| Aventures de Roquelaure. | Minet blen et Louvette. |
| Belle aux cheveux d'or. | Miroir des femmes. |
| Belle-Etoile. | Miroir du pêcheur. |
| Belle Hélène. | Misère des domestiques. |
| Bergère des Alpes. | Nain jaune. |
| Bonne petite souris. | Napoléon au camp de bou- |
| Bouquets poissards. | logne, première partie. |
| Brave Toulousain. | id. seconde partie. |
| Carpillon (princesse). | Napoléon. Bal, Incendie. |
| Cartouche. | OÛfs de Pâques. |
| Catéchisme des gr. filles. | OÛvres badines de Piron |
| Catéchisme poissard. | Oiseau bleu. |
| Chansonnier des buveurs. | Oranger et l'Abeille. |
| Chansonnier national. | Parfait amour. |
| Chatte blanche. | Passage du Niémen. |
| Conquêtes de Charlemag. | Petit Carnaval et poupée. |
| 8 contes des fees. (8 fig.) | Petit Escamoteur. |
| Conteur amusant. | Petit vaudevilliste. |
| Contrat de mariage. | Pierre de Provence. |
| Ecole des Pères. | Pigeon et la Colombe. |
| Etrennes aux riboteurs. | Pipe cassée. |
| Explication des songes. | Porteur d'eau espagnol. |
| Fables d'Ésope. (100 fig.) | Promenade à la guinguette |
| Fantôme et le Fermier. | Quarante Voleurs. |
| Fée Anguilette. | Rameau d'or. |
| Flle du capitaine autrich. | Recueil de Complimens. |
| Gallien restauré. | Roi magicien. |
| Gratelard. | Revue de Napoléon. |
| Griogalet et Verboquet. | Secrétaire français. |
| Histoire des 40 voleurs. | Secrétaire des dames. |
| Huon de Bordeaux. | Secrets du petit Albert. |
| Jardin d'amour. | Sermon de Bacchus. |
| Jargon de l'argot. | Sermon des Cocus. |
| Jean de Calais. | Serpentin vert. |
| Jean de Paris. | 35 fig. Tableaux d'une messe. |
| Juif errant. | Veillées du village. |
| Lampe merveilleuse. | Vie de Napoléon. |

